En juillet 1977, la revue *L'Autre Monde* fait paraître dans son numéro 10 un article de Daniel Auduc reprenant la trame de Gérard de Sède (erreurs, interprétations et approximations incluses) qui lui a inspiré une nouvelle piste à partir des inscriptions des pierres gravées dans *L'Or de Rennes* (Julliard 1967) et de la localisation de l'ancienne église Saint-Pierre qu'il situe à 150 mètres au sud-est de la villa Béthanie.

LE TRESOR DE RENNES LE CHATEAU

ENIGME RESOLUE

L'auteur nous entraîne à sa suite dans une aventure bien particulière puisqu'il s'agit en fait de la recherche du fameux trésor de Rennes-le-Château. Itinéraire codé, formule-symbole à double sens, correspondance de certains lieux, le chemin du trésor parle la langue des anciens secrets, et c'est de révélation en révélation que D. Auduc arrive à affirmer son existence, passant ainsi du mythe à sa réalité. Mais s'agit-il véritablement d'un trésor au sens matériel du mot ou bien d'un or allégorique dont la fonction serait spirituelle ?

par Daniel Auduc

L'INSOLITE rencontre fixée dans une rue de Boulogne par un troisième personnage, devait me procurer de grandes surprises et une histoire bien remarquable. Nous possédions un intérêt commun pour le bizarre, le paranormal et ce que je rejette les « officiels » ; et, chiffoniers dans l'âme, nous triions ces déchets de la science pour lesquels nous manifestions une attirance morbide. Nous connaissant peu, nous énumérames les sujets traités auparavant ; maisons hantées, archéologie hermétique, etc.

Un nom s'échappa du lot en vibrant légèrement : Rennes le Château. Un village, un trésor, une énigme impossible, toutes les pistes étaient brouillées, me précisait cet ami de courte date. Vraiment toutes ? J'étais persuadé du contraire.

Mais comment a-t-on eu connaissance de cette fortune ? C'est que Rennes le Château, 30 km au sud de Carcassonne, abrita un curé milliardaire, car Béranger Saunière dépensa de 1894 à 1917 l'équivalent d'un milliard de nos centimes.

Ce hameau de quarante foyers vit cette aventure commencer en 1891 lorsqu'il entreprit la restauration de son insalubre « temple », grâce aux quelques deniers obtenus avec peine auprès des villageois. Au cours des travaux il découvrit deux documents relatant la resurrection de Lazare.

Plusieurs années s'écoulèrent pendant lesquelles l'abbé chercha à décoder ces écrits au graphisme très particulier. Mais n'y parvenant pas, il s'adressa à un prêtre de l'église St-Sulpice de Paris.

Le document concernant un « immense trésor » lui fut rendu, déchiffré ; le diocèse garda l'autre, considérant son contenu plus important que la colossale fortune.

De retour à Rennes le Château en compagnie de la reproduction du tableau de Nicolas Poussin « Les bergers d'Arcadie » (II), il se mit à chercher. Nous sommes en 1896.

Quatre ans plus tard il acheta le terrain attenant à l'église, y fit bâtir sa maison « Villa Béthanie », une tour « Magdala » et son chemin de ronde.

D'autres projets étaient en cours lorsqu'en janvier 1917 il quitta son domaine pour un monde peut-être moins bon.

Mais, percevant la dangereuse convoitise dont il était l'objet, il déposa un testament dans sa chapelle, une sorte de gigantesque rébus que tout chercheur peut traduire.

Si historiquement l'origine de cet hypothétique trèsor présente un intérêt certain, le découvrir est un plaisir à laquelle je cède d'autant plus volontier que mon ami tint le pari qu'il ne sera jamais découvert.

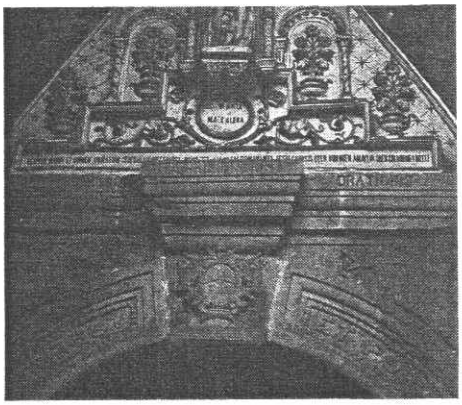
Il l'a perdu.

Certes je ne possède ni diamant ni or, ni les documents qui sont l'apanage du bon trésor moyen, mais... **je puis dire où ils se terrent !**

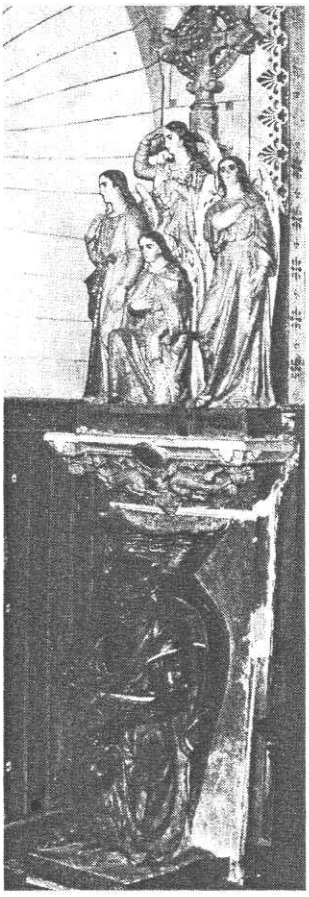
Auparavant j'aimerais user de votre patience encore un peu et vous exposer la démarche qui me permit de découvrir sa cache.

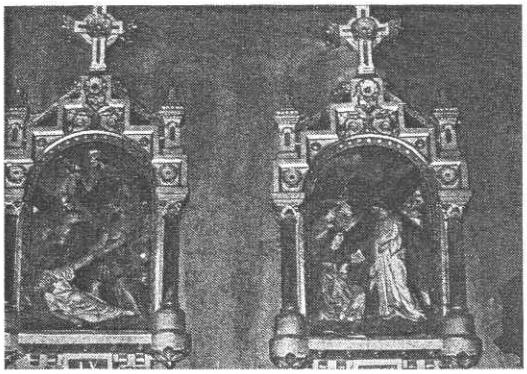
Fixé à Rennes le Château pour une vingtaine de jours, nous découvrîmes ce village esseulé saturé de touristes. Notre première visite fut pour l'église Ste-Madeleine. Très surprenante puisqu'à son entrée, sur la clef de

voute, une inscription avertit le visiteur que ce lieu est terrible (Terribilis est locus iste), suivit d'une seconde, tirée du nouveau testament Matthieu 21-13 « Domus mea domus orationis vocabitur » soit ma maison sera appelée maison de prière, et la suite biblique de cette phrase = « mais vous en faites une caverne de brigands » Première évocation de ce trésor.
Surpris tout de même, nous pénétrâmes dans cet édifice « religieux » avec une pointe au cœur car sur notre gauche se postait un diable à la physionomie presque humaine ; Asmodée le gardien des trésors, pauvre sphinx sans puissance puisque l'échec n'implique rien. Figé dans une savante contorsion, ce premier élément du testament « Sauniérien » n'était pas muet.
Assis dans le vide, son fauteuil se situait à quelques kilomètres plus loin, un rocher nommé le Fauteuil du Diable.
Sa main droite formant à l'aide de son pouce et index un cercle, reproduisait la source du Cercle sise à proximité du Fauteuil. Son sein apparent rappelait le signe (seing) du diable au nord de Rennes.
Sa main gauche posée sur le genou soulignait un rocher dont « la main du diable » était le nom.
L'ensemble supportait un bénitier, allusion au lieu dit « le bénitier », encaissé entre deux rivières, la Blanque et la Sals qui confirmaient la cartouche au-dessus du diable à l'intérieur duquel était gravé B.S. (Béranger Saunière également).
Enfin au-dessus de l'eau dite bénite, une inscription « Par ce signe tu (le) vaincras » (en latin In hoc signo vinces. Constentin 1er 312), accompagnait quatre statuettes décomposant le signe de croix.
Bref, beaucoup d'informations en peu de volume, mais retrouvés sur le terrain les éléments de cet ensemble ne nous révélèrent absolument rien ; si ce n'était le fait que l'église désirait parler.
Face à l'autel, un grand tableau de platre et peinture présentait un Christ sur un terrain fleuri, aux pieds duquel Ste-Madeleine pleurait abondemment et plus loin, une bourse crevée dévoilait son contenu tentateur.
Flueri ou Fleury I. Cette famille d'un village voisin, Rennes-Les-Bains, avait eu des relations par mariage avec les « barons » de Rennes le Château. Sur une de leur terre coulait effectivement une source Ste-Madeleine. La bourse suggérait soit la fortune de Saunière, soit une ancienne mine d'or à quelques mètres de la source.
Au bas du tableau, une colonne corinthienne renversée, brisée, évoquait le grade de Chevalier Rose Croix : 18e degré maçonnique *
(* Voir, histoire de la Franc Maçonnerie universelle de G. Serbanesco).
Une croix surmontée du panneau INRI, un quart de cercle à son pied, un homme sur le fût d'une colonne, genou découvert, à l'ordre main gauche sur le cœur que nous découvrîmes sur le monument aux morts de Couiza, 4 km de Rennes le Château, complétait le symbole.
Il est nécessaire de préciser que la Franc maçonnerie n'est pour rien dans cette histoire, un franc maçon s'y était immiscé un siècle avant l'abbé Saunière ; Paul Urbain de Fleury, petit fils de Marie Negre d'Arles, chatelaine de Rennes le Château. Cet homme eut la particularité de posséder deux tombes (celle d'origine et ses restes transférés) dont les dates de décès et de naissances différaient de 20 ans ; mort et renaissance symbolique des maçons.
Enfin dernière étape capitale dans cette église — le Chemin de croix. Important car saturé d'informations. Chaque station semblait posséder une bizarrerie et j'avoue ne pas avoir eu l'esprit à cette recherche, d'ailleurs je n'étais pas certain que ce fut l'essentiel, toute fois la 8e station était probante : une femme, veuve, serrant un enfant dans ses bras contre un tissus écossais à dominante bleue, s'agenouillait aux pieds du Christ. Jamais cette femme et son nouveau-né ne furent rapportés dans le nouveau testament.
La proximité de la franc maçonnerie nous rappelait que ses membres se baptisaient traditionnellement « les enfants de la veuve », en souvenir de son mari Hiram, premier grand maître, assassiné par des compagnons trop pressés. Le tissu écossais suggérait le rite dit « Ecossais rectifié ».
L'immixtion d'un frère maçon fut attesté par la statue sise entre la station 10 et 11. St Roch en posture d'initié.
— Main gauche sur le cœur = Franchise et sincérité.
— Jambe droite nue = Humilité.
La jambe droite, dont le pied aurait pu être nu à l'instar des autres statues, mettait une chaussure en évidence, appuyant le fait que celle de gauche n'était pas apparente, or on retire le soulier gauche en signe de respect.
Vu l'acharnement à présenter « l'enfant de la veuve locale », des chercheurs ont supposé que l'abbé Saunière en était...
De toute façon ces hypothèses aussi peu scientifiques qu'utiles ne nous apportaient ni la nature du trésor (ni son existence), ni sa position. Il nous fallut donc chercher ailleurs.
Ailleurs, ça pouvait être le cimetière où des pierres tombales, maintenant grattées, révèlaient des indices propres à aider le chercheur.
Ayant fait le tour de l'église, nous avions constaté deux anomalies importantes.
D'une part une cloison de briques à l'intérieur du bâtiment doublait le mur d'origine. Pourquoi ?

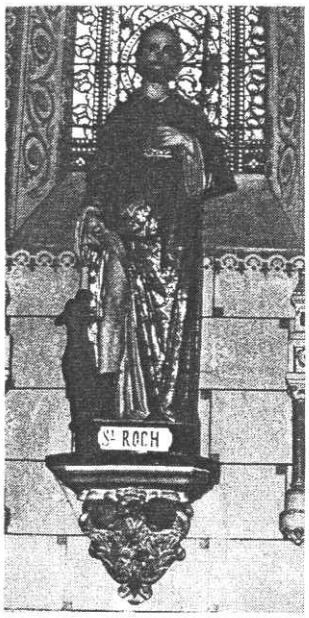


Sur la clef de voûte de l'église une inscription avertit le visiteur que « ce lieu est terrible » et près du vestibule un diable (Asmodée ?) garde jalousement le trésor.

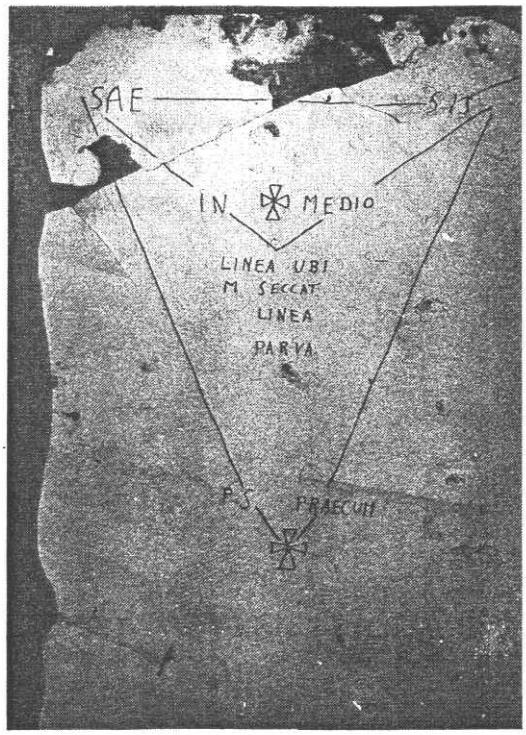


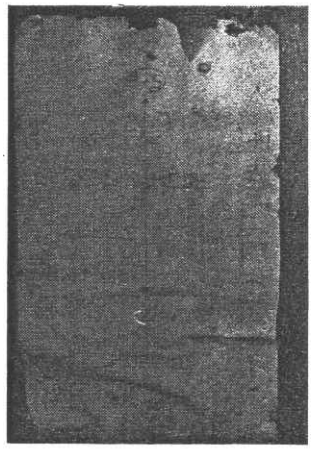


La 8e Station : une veuve serre un enfant dans ses bras, agenouillée aux pieds du Christ. Les francs-maçons se reconnaissaient comme les « enfants de la veuve ».



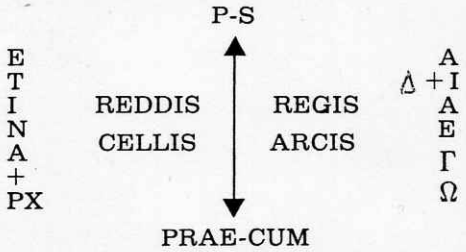
La statue de St-Roch, en posture d'initié, main gauche sur le cœur en signe de franchise et de sincérité.





Sous le gigantesque tableau deux dessins cachés par la pénombre recelaient la clef du mystère.

D'autre part les fenêtres du mur extérieur étaient décalées par rapport aux ouvertures faites dans la récente paroie. Pourquoi ?
Examinant cette particularité anatomique nous découvrîmes sous le gigantesque tableau deux dessins que la pénombre cachait. Le premier rapportait le texte de la pierre tombale de Marie Negre d'Arles châtelaine de Rennes le Château, grand-mère du sieur de Fleury.



Le texte latin Reddis Regis, Cellis Arcis pourrait être traduit ainsi « Tu prends les cellules (ou les sanctuaires), tu diriges les coffres (ou les cercueils).
A retenir la notion de sanctuaire, coffre et cercueil.
Le symbole suivant P S surmonté d'une courbe partant avant le P et arrivant à gauche du S désignait les lettres de l'alphabet avant PS soit OR.
Ensuite suivant la flèche nous découvrions un animal fort peu agréable, l'araignée, mais très utile car c'était une allusion à Rennes les Bains car son premier était « Regne » Araignée - A Regne - A Rennes.
Enfin plus bas le terme latin Prae Cum = Devant, avant. Grossièrement nous obtenions « L'or en direction de Rennes les Bains, devant avant ». Voilà du concret.
La suite était plutôt surprenante. Jugez-en.
ETINA + PX A Δ + I A E
Lettres grecques et latines. Mots latins.
ETINA - ne changeait pas
PX - se prononçait rho et che (que) en grec devenait RC en latin.
A + I A E - A D + I A E G O. Ce second groupe avait un aspect plus grec que le premier, aussi allions-nous l'exploiter.
A ne bougeait pas.
Lettres suivantes : Δ + I A E - I A E étaient des lettres latines cernées par deux symboles grecs, nous les soustrayions momentanément pour n'avoir qu'un mot grec, exception faite du I car le + indiquait qu'il s'associait au
A I devenait ADIGO - « Je vais vers ».
Reprenons l'ensemble : avec un peu d'intuition nous obtenions :
ETINA + RC AD + IAEGO
ETINARC ADIAEGO + RC = Rose + Croix ?
ET - IN - ARC ADIA - EGO soit :
ET IN ARCADIA EGO.
Traduction : Et je suis allé en Arcadie...
C'était une allusion au tableau de Nicolas Poussin « les bergers d'Arcadie » que rapporta Béranger Saunière. Trois bergers et une femme déchiffrant une inscription sur un tombeau.
Or à quelques kilomètres de Rennes le Château se dressait un monument rigoureusement identique et, oh surprise, situé sur le territoire d'Arques à l'époque de son érection. Arques et Arcadie II. Confirmant l'ensemble, la femme du tableau présentait le cou du pâtre, signalant le sol « d'al Pastre » situé à un kilomètre au sud du tombeau.
Nous avions enfin là un élément tangible.
Le message se complétait : « l'or en direction de Rennes les Bains, devant, avant » d'une part ; et « Aller vers le tombeau d'Arques » d'autre part. Tombeau auquel faisait allusion le texte latin REDDIS REGIS, CELLIS ARCIS... ARCIS ou ARC - ARQUES.
Ce surprenant résultat en impliquait un autre. Cette pierre tombale qu'utilisa Saunière nous fournit également une importante et claire information, alors que les indices façonnés par le prêtre ne menaient nul part.
Je décidais alors de poursuivre avec une autre piste de la même verve. Ce second graphisme déposé dans la chapelle, surnommé la dalle de Coume Sourde, représentait une pierre gravée découverte près de la rivière du même nom, sise près de Rennes les Bains.
Etait dessiné un triangle équilatéral, ayant à chaque extrémité un groupe de lettres dont le sens m'échappa totalement. Un texte latin pouvait être traduit ainsi : « au milieu où la grande ligne coupe perpendiculairement la petite ligne », le M avant seccat était la première de Magna (petite). Plus bas ; PS Prae cum.
« La grande ligne coupe perpendiculairement la petite ligne au milieu ».
« La hauteur coupe perpendiculairement en son milieu un côté » d'un triangle équilatéral, celui de coume sourde.
Chaque hauteur tirée, nous obtenions le centre du triangle.
Mais comment l'adapter sur le terrain ? La croix de Malte et templière et Sud du symbole nous y aida car près d'un château des templiers se dressait un calvaire, 9,5 km de Rennes Château à vol d'oiseau.
Cette première pointe du triangle placée, que faire des deux autres ? La carte d'état major sous les yeux nous constations que les calvaires de Rennes Bains et Château assumaient parfaitement cette fonction. D'ailleurs la hauteur partant de Rennes le Château mourait sur la montagne de Coume Sourde.
Le centre de l'ensemble coincidait avec la cote 445 de la carte, éloignée de 3 000 m environ de la villa Bethanie. Ça pouvait être un site très correct pour le trésor, c'était en « direction de

Rennes les Bains, avant, devant » comme précisait le texte ; et de plus cette Jérusalem en or à 3 km de Béthanie ressemblait étonnamment à la ville Jérusalem placé à 15 stades (environ 3 km) de la Béthanie biblique (Jean 11-18). C'était tout simplement fantastique.
Mais sur place, rien. Un grand trou. L'ancienne cache ? Ou une direction à suivre ?
De toute façon un fait était acquis, l'abbé Saunière s'était joué des chercheurs en pantoufles, car, tant que nous étions avec ses indices, rien n'était obtenu ; et avec ceux qu'il utilisa le puzzle s'assemblait.
Cette constatation nous facilita la découverte de la solution, **que je vais maintenant vous dévoiler.**
1) L'église Ste Madeleine est un rendez-vous important car cette cloison doublant le mur d'origine, souligne la séparation à effectuer entre les mauvaises pistes du « dedans » et ceux du « dehors ».
2) Les indices surannés avec lesquels nous étions parvenus à de si bons résultats ne sont plus déterminants ; ils le furent pour l'abbé qui en possédait d'autres ; inconnus des chercheurs actuellement, nous ne pouvions approfondir.
A la limite ils peuvent confirmer notre solution. Par exemple, en traçant une droite de la côte 445 à Rennes les Bains et une autre de Rennes le Château vers le tombeau d'Arques (se rappeler « aller vers le tombeau d'Arques »), nous obtenons deux parallèles, soulignant la fonction importante de la tombe et de la côte 445. Poursuivant le tracé 445 — Les Bains nous atteignons le lac du paradis en apposition avec ce lieu terrible qu'est l'enfer — ce lieu terrible gravé sur le frontiscipe de l'église de Rennes le Château.

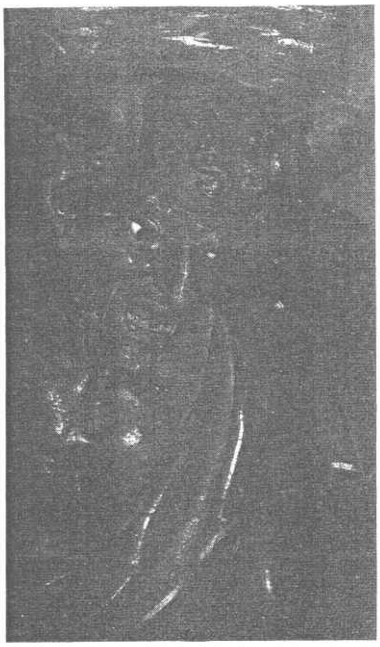
LA SOLUTION

Pratiquons le plus simple et le plus immédiat.
Le Clef se cache « à » l'église (je ne dis pas « dans »).
La citation du frontispice « Terribilis est locus iste » (que ce lieu est terrible), phrase prononcé par Jacob (GEN 28-17) après une vision remarquable de Dieu, est presque le seul élément à retenir.
Ce personnage dressa la Pierre sur laquelle il dormait, l'oignit et nomma ce lieu BETHEL (GEN 28-19) en remplacement de l'ancien nom LUZ (Lumière. Evoquant l'illumination).
Dans le contexte de Rennes le Château, ces lignes prennent un sens très particulier, surtout en apprenant que les objets de ce passage biblique, Homme endormi, la Pierre, l'Echelle et les anges forment la planche d'introduction du **mutus liber,** le livre muet de l'alchimiste (que nous retrouvons également sur le tympan de l'église St Gervais St Protais à Gisors, autre lieu trésorier).
Cet emplacement où se produisit la vision biblique LUZ, illumina Jacob ; dans la symbolique Rennoise du Castel il doit aussi éclairer, éblouir le chercheur.
BETHEL signifie « Pierre de Dieu » (Sacrée puisque ointe).
Se rappeler également de « Tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon église ». (MATT 16-18) Eglise ?
Nous devons chercher une église dont le nom est St-Pierre.

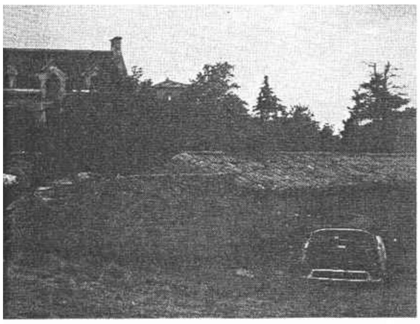
Nous atteignons un point capital dans notre démarche car nous venons de définir ce dans quoi est le « butin ». Cette illumination dans cette église est loin d'être mystique.

La première étape est confirmée car le texte « Terribilis, etc. », fut gravé sur la Clef de voute, parce qu'elle symbolise la Clef de la solution, De plus elle est accompagnée d'une armoirerie possédant deux Clefs, les clefs de l'Eglise, de la solution, du paradis que propose l'or, donc de St Pierre.
Cette chapelle St Pierre, la cache du « magot » est « sur-confirmée » puisque les mots Terribilis est locus iste sont suivis de : « Domus mea domus orationis vocabitur » soit : ma maison sera appelée maison de prière. Et la suite biblique « Mais vous en faite une caverne de brigands ». (MATT 21-23) Caverne ? De brigands ?
L'affaire se complique car si nous avons pu définir la nature de l'abri, il est nécessaire de situer cette église St Pierre, caverne d'Ali Baba.
Pour cela, l'évocation du tombeau de Lazare, traité dans les documents découverts par l'abbé Saunière, nous aidera.
Nous découvrons dans Jean 11-38 que ce lieu, où le défunt pu revenir à la lumière à l'instar du Béthel, était une caverne III que recouvrait une pierre (?), située à quelques mètres du village Béthanie.
Mais alors nous touchons au but ; car à 150 mètres, au Sud Est en direction de la cote 445, de la ville Béthanie Rennaise sont enfouies les fondations d'une très ancienne église nommée... St Pierre.
Et c'est donc là qu'est le trésor. Enfin. Seul le sous-sol, notre caverne de brigands et tombeau de Lazare, est en état.
Sa position est en harmonie avec l'inscription de la tombe de Marie Negre d'Arles qui précisait « L'or en direction de Rennes les Bains, avant ». La cote 445 l'est également.
Aucun doute n'est permis, cette fortune est dans les fondations de l'église St-Pierre, à 150 mètres de la Villa Béthanie, au Sud Est.

Mais l'abbé Saunière ne nous aurait-il pas légué son propre résultat, obtenu grâce à des pistes établies par ses devanciers, possesseurs de l'état et de la cache de cette fortune ?
Que peut-il rester d'un trésor connu dans le passé, perdu dans le présent ?

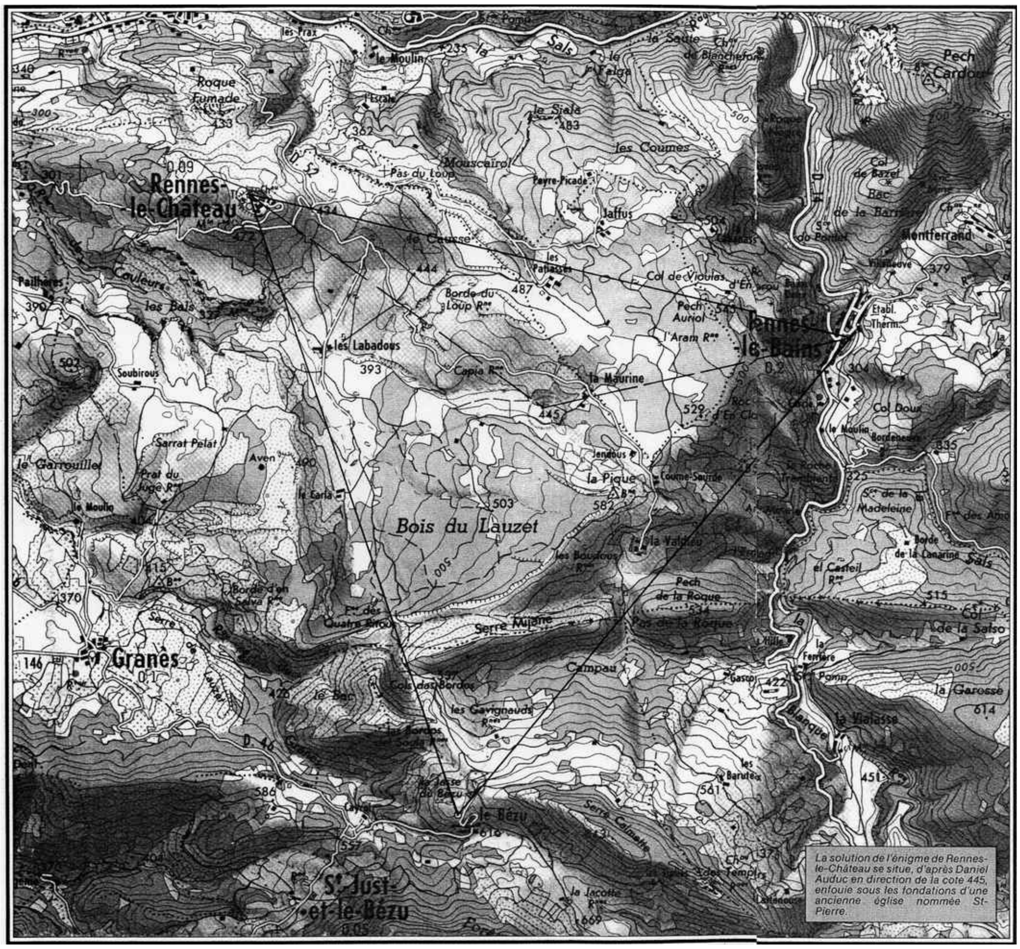


Le visage d'Asmodée gardien traditionnel du trésor, dans le vestibule de l'église.



Derrière ce muret de pierre, les combles de l'église St-Pierre cache le trésor si longtemps convoité. Plus loin, la villa Béthanie.

Les fouilles sont aujourd'hui interdites à Rennes-le-Château pour éviter les pillages.



La solution de l'énigme de Rennes-le-Château se situe, d'après Daniel Auduc en direction de la cote 445, enfouie sous les fondations d'une ancienne église nommée St-Pierre.

Envoyer vos commentaires à : patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr
ou directement sur la news